

# L'ÉTABLISSEMENT ANTIQUE DE CANTARELLE (BRUE-AURIAC, VAR)

## Résultat de prospection

Jean-Marie MICHEL<sup>1</sup>

avec les contributions de Julien COLLOMBET<sup>2</sup> et Yvon LEMOINE<sup>3</sup>,  
et les collaborations de Jacques LABROT et Jean-Yves THIANT<sup>1</sup>.

Le territoire de la commune de Brue-Auriac couvre un bassin large de 1 à 1,5 km, bordé de part et d'autre de collines de faible altitude (350 à 450 m) (fig. 1 et 2). La vallée comprend de nombreuses terres cultivables, essentiellement composées de parcelles de vignes. Elle est arrosée par les vallons et les sources pérennes de Saint-Estève, Joselas, Valtorte, Piégros et Cantarelle.

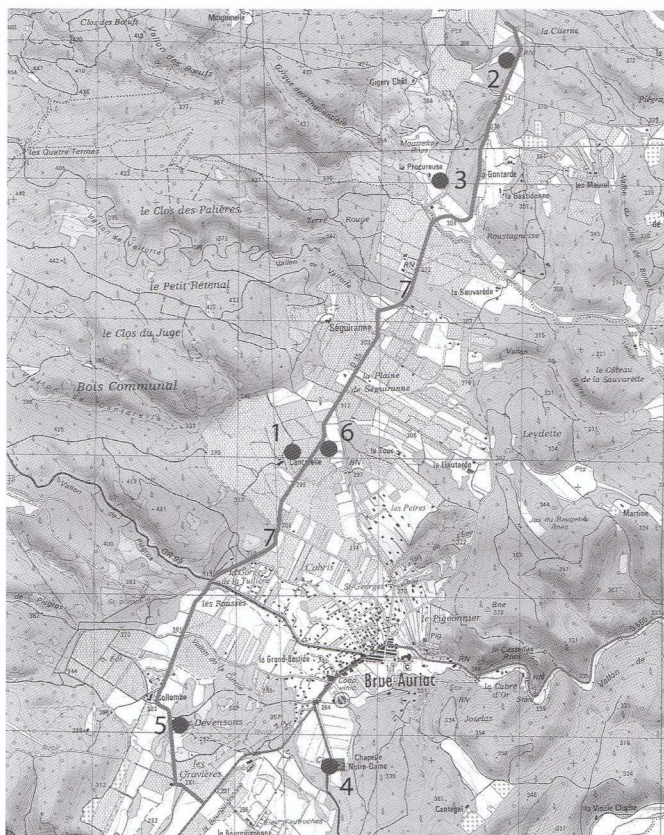


Fig. 1 : carte IGN au 1/25000° (Saint-Maximin- la Sainte-Baume, 3344 OT). Sites de la vallée de Brue. 1 : villa de Cantarelle ; 2 : établissement de Gigery ; 3 : petit site rural de la Procureuse ; 4 : cimetière de la chapelle Notre-Dame ; 5 : four de métallurgiste des Devensons ; 6 : chapelle supposée proche de Cantarelle ; 7 : ancien tronçon de voie abandonnée.

1-Centre Archéologique du Var.

La présente contribution expose le résultat de prospections réalisées en 1987 et 1993, sur le domaine de Cantarelle.

### 1. Le contexte historique et archéologique

La mention de « *Brusa* », apparaît en 1033 dans le cartulaire de Saint-Victor (Guérard 1857, n° 268). Il proviendrait du celtique *brucus*, signifiant bruyère (Rostaing 1950, 330 ; Brun 1999, 268).

À partir de la grande artère antique de Cimiez au Rhône, *via per Forum Iulii* (Arnaud 2011, 55-64), qui passait par Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, une voie empruntant la dépression de Brue-Auriac permettait de joindre Varages puis Tavernes et d'atteindre l'axe secondaire reliant *Anteae* (Draguignan) à *Colonia Julia Augusta Apollinarium Reiorum* (Riez) (Brun 1999, 135-141).

Des établissements antiques, généralement implantés sur les piémonts méridionaux des collines, s'égrènent depuis la limite occidentale de la commune jusqu'à l'extrémité orientale de la dépression, au col de Gigery, sur la commune de Barjols.

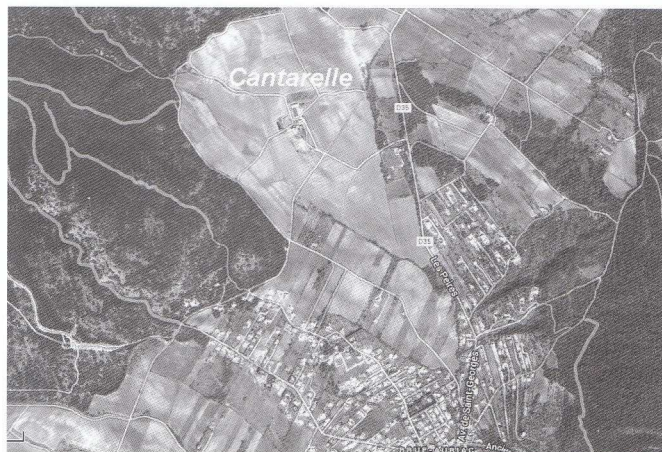


Fig. 2 : vue aérienne de la plaine de Cantarelle (Google).

2-Archeodunum SAS.

3-Service Départemental d'Archéologie, Conseil Général du Var/Chercheur associé, Aix-Marseille Université, CNRS CCJ, UMR 7299.



Les trente sites attribués au Haut Empire correspondent pour la plupart à de petites installations liées à l'exploitation des terres agricoles, dépendant probablement d'établissements plus conséquents. Ces derniers correspondraient à des centres domaniaux, hypothèse établie sur la base du seul mobilier et des matériaux récoltés en prospection (aucune fouille ou sondage n'a été réalisé sur ces gisements). Il s'agit des sites de Cantarelle<sup>4</sup>, de la Ségueiranne 3 ; de Collombe 1 ; de la Bourguignonne 1 ; de Saint-Estève et de Gigery à Barjols (Brun 1999, 268-271).

Au quartier des Gravières, des inhumations sous tuiles ont en revanche été fouillées par Cl. et Fr. Carrazé (1992 et 1995). Nous ignorons toutefois à quel habitat ces sépultures étaient liées précisément. Enfin, au hameau de Saint-Estève, des incinérations romaines ont été découvertes et permettent de supposer la présence d'un habitat (Carrazé 1990, 196-197).

Les établissements tardo-antiques sont en revanche peu nombreux. Deux réoccupations de sites du Haut Empire sont néanmoins attestées. Sur le domaine de Cantarelle, correspondant vraisemblablement à un centre domanial majeur, la *pars urbana* et la *pars agraria* d'un établissement ont été reconnues, tandis qu'un petit établissement rural a été identifié au lieu-dit « Gigery ». Au niveau de la chapelle Notre-Dame, des tombes à inhumation et des céramiques tardives ont été découvertes, mais nous ignorons si l'habitat, dont dépendait cette nécropole, se trouve sur l'emplacement du site religieux médiéval ou à ces abords. Deux indices de sites complètent cette courte liste : la Procureuse, petit habitat tardif et le four de métallurgiste des Devensons<sup>5</sup>.

## 2. Les diverses occupations des terrasses de Cantarelle (Patriarche n° 1243)

Le matériel archéologique provenant du domaine de Cantarelle est dispersé sur près d'un hectare, réparti sur le flanc d'une pente douce méridionale. Cette dernière est située dans la partie centrale de la dépression de Brue-Auriac, à environ 300 m d'une source sur le versant opposé, au niveau du quartier des « Peïres ». Diverses traces suggèrent la présence d'une ancienne carrière<sup>6</sup>, dont nous ignorons toutefois la date de mise en exploitation. Entre ces deux versants passait l'ancien tronçon de la voie reliant Varages à Saint-Maximin (actuelle D 560), dont une section de quelques centaines de mètres a été abandonnée lors de la création, au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une déviation destinée à desservir le village moderne. Ce segment disparu longeait la bordure nord d'un monticule, sur lequel subsiste un pan de mur probablement d'époque médiévale, puis rejoignait

vers l'ouest (à 4 km) le domaine de Collombe (Pasqualini 2009, 157-164) avant de rallier la voie antique en empruntant un chemin rural encore en fonction. Plusieurs implantations antiques ont par ailleurs été identifiées aux abords du domaine de Collombe<sup>7</sup>.

L'occupation de l'établissement de Cantarelle semble débiter dès le deuxième Âge du Fer et se poursuivre tout au long du Haut Empire, puis s'intensifier durant l'Antiquité tardive. Quelques indices témoignent d'une fréquentation des lieux à la fin du haut Moyen Âge.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, divers défonçages agricoles ont permis de mettre au jour des structures bâties. Plusieurs cuves et bassins sont notamment mis au jour durant les années 1930 ; dans les années 1950, ce sont des tombes à inhumation sous tuiles qui sont détruites à proximité (au sud-ouest). Les informations obtenues demeurent toutefois lacunaires (Carrazé, Carrazé 1987-1988) et cette nécropole semble aujourd'hui entièrement détruite. En 1987 la *pars agraria* et la *pars urbana* sont à nouveau atteintes, des pressoirs et des caves sont alors arasés tandis que des blocs ouvragés sont mis au jour avec de nombreux tessons de céramique. Enfin, des ramassages de surface effectués en 1993, à la suite de travaux agricoles, permettent de recueillir un mobilier abondant et varié (Goudineau 1971, 447 ; Carrazé, Carrazé 1987-1988 ; Michel 1993 ; Brun 1999, 268).

## 3. Le matériel découvert sur l'emplacement de l'établissement antique

Le mobilier étudié est intégralement issu des prospections réalisées en 1987 et 1993. Le mobilier découvert antérieurement n'a pas été conservé.

L'ensemble des tessons en céramique fine, des fragments de verre, des monnaies et des éléments relevant de l'*instrumentum* ont été pris en compte pour la présente étude. Les tessons de céramique commune ont en revanche été échantillonnés : seuls les éléments typologiques ont ainsi été retenus.

### 3.1. Une probable fréquentation préhistorique

La découverte de deux haches polies en roche verte métamorphique alpine, dont l'une est fragmentaire, et de deux éclats de silex blond, permet de supposer une fréquentation du site dès le Néolithique. La possibilité qu'il s'agisse de remplois ou de mobilier récupéré pour sa valeur prophylactique durant l'occupation de l'Âge du Fer ou dans l'Antiquité n'est toutefois pas à exclure.

### 3.2. L'Âge du Fer

La récolte d'une cinquantaine de tessons de céramiques de la fin du deuxième Âge du Fer, suggère une occupation antérieure à l'époque augustéenne. La vaisselle tournée comprend vingt fragments (cinq fonds et quinze panses lisses) en céramique campanienne A et un fond en céramique à pâte orangée, mêlée de grains de quartz. Ce

4- Cantarelle 1 (n° Patriarche 1243), Cantarelle 3 (n° Patriarche 8052) et Cantarelle 4 (n° Patriarche 8053), respectivement à environ 300 m au nord et au sud-est.

5- À la Procureuse (n° Patriarche 8111), le mobilier associé de la céramique commune tardive à des meules en rhyolite et des *tegulae* ; aux Devensons (découverte en 2009 par J.-M. Michel, n° local 54), le matériel se compose de scories de fer, de fragments de *tegulae* et de quelques tessons en céramique commune tardive, proches d'affleurements ferrugineux naturels.

6- Au sommet du quartier des Peïres (fig. 1), présence de *tegulae* dans un champ de vignes (Carrazé, Michel 1994, n° 2) et signallement d'une carrière au quartier de la Peyrière à Brue-Auriac (d'après Mireur, Ricaud 1896, E 685).

7- Collombe (n° Patriarche 8073) et sites adjacents : n° 8, 45, 50, 52-53 et 54 (n° utilisés lors de la campagne de prospection Carrazé, Michel 1994).



tesson comportant des perforations réalisées avant cuisson, semble correspondre à un fragment de passoire (diam. des percements : 1,9 cm). La céramique modelée collectée compte les fragments d'une urne F 1372, de coupes F 3310 et F 3320 ou encore de pots F 1375 et F 1421<sup>8</sup>. Enfin, un fragment de bracelet en bronze décoré d'un bouton constitue le seul objet métallique de cette période.

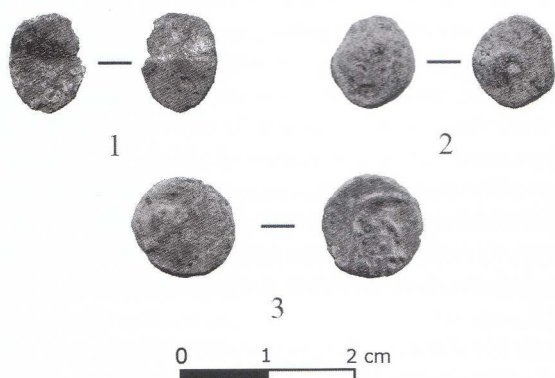


Fig. 3: les monnaies antérieures au Haut-Empire. 1. Obol de Marseille; 2. Petit bronze de Marseille; 3. Petit bronze de Marseille à l'aigle (clichés et DAO J. Collombet/Archeodunum SAS).

### 3.2.1. Les monnaies antérieures au Haut Empire (J. Collombet)

Les campagnes de prospection ont permis la découverte de quarante-sept monnaies, réparties sur l'ensemble de la zone sur laquelle ont été repérés les divers témoins de l'occupation antique de Cantarelle. Parmi elles, trois seulement sont attribuables à la période tardo-républicaine. Toutes trois relèvent du monnayage de Marseille et présentent un état d'usure et d'oxydation important. Bien que totalement illisible, le module (12 mm) et le poids (0,39 g) d'une petite monnaie d'argent permettent de l'identifier comme une obole massaliote (fig. 3, n° 1). Compte tenu de son poids particulièrement réduit, la production de cet exemplaire pourrait être à placer sur une période s'étendant du dernier quart du II<sup>e</sup> au milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Depeyrot 1999, 95-96). Les deux autres monnaies correspondent à des petits bronzes tardifs. Si l'état de conservation de l'une d'elles (fig. 3, n° 2) n'autorise aucun rapprochement typologique, la seconde correspond à un petit bronze à l'aigle de type PBM 85 (Feugère, Py 2011, 158). Elle présente au droit la tête casquée de Minerve à droite et au revers un aigle éployé à droite (fig. 3, n° 3). La production de ce type monétaire, attestée depuis le début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., semble se poursuivre au-delà du siège de Marseille (en 49 av. J.-C.) et pourrait même avoir perduré durant les premières décennies de notre ère. Les petits bronzes tardifs sont en effet relativement fréquents dans les niveaux augustéens des sites de Provence et de la côte languedocienne (*ibid*, 160).

### 3.3. Le Haut Empire

La période du Haut Empire est attestée par plus de 500 tessons de céramique. La série collectée couvre une période s'étendant du début du I<sup>er</sup> à la fin du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. au moins.

#### 3.3.1. Le mobilier céramique

##### 3.3.1.1. Céramiques fines (126 tessons)

À l'exception d'un fragment de céramique sigillée italique qui pourrait être plus ancien, cet ensemble est daté entre les années 15 apr. J.-C. et le milieu du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

**Sigillées sud gauloises** : 109 fragments. Les différents types déterminés couvrent l'intégralité de la période de production des ateliers du sud de la Gaule (Genin 2007) : gobelets Ritt. 8 (30/110), coupe Ritt. 12 (15/110), cruche proche d'Herm. 15 (30/120), coupes Drag. 35/36 (60/160) (fig. 4, 1), bols Drag. 24/25 (15/160) (fig. 4, 3), coupelle Herm. 25, bol Drag. 27 (15/160), plats Drag. 18/31 (20/160), coupe Drag. 37 (60/160), coupes Drag. 39.



Fig. 4: la céramique sigillée du sud de la Gaule.

Bol proche Ritt 8 (n°1), vase Herm 25 (n°2),

vase Drag. 24/25 (n°3) (J.-M. Michel/CAV).

**Parois fines** : les bols sont représentés par trois fragments de lèvres, un à décor pointillé et deux lisses.

**Lampes** : trois tessons de lampes à huile ont été retrouvés, dont un appartenant au type Deneauve IV daté du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.

**Céramique africaine** : treize tessons s'inscrivent dans une fourchette chronologique allant de la fin du I<sup>er</sup> s. à la fin du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. d'après les travaux de J. W. Hayes (1972). Parmi eux, on dénombre les fragments d'une coupe en sigillée claire A de type Hayes 6, d'une coupe Hayes 8, de trois plats à feu Hayes 23, d'un plat Hayes 24, d'une coupe Hayes 28, d'un plat Hayes 32/58 et d'un plat Hayes 42.

##### 3.3.1.2. Céramiques communes (375 tessons)

**Vernis rouge pompéien** : cette catégorie compte quatre fragments (deux lèvres et deux fonds), appartenant probablement à un plat de forme Goudineau 15 (Goudineau 1970, 159-186). Ces produits sont fabriqués dans le sud de l'Italie, jusque dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle (Chiosi 1996).

**Céramique commune provençale** : 229 tessons. Les typologies employées sont celles de Pasqualini (1996, 289-298) pour les formes « F » et Dumont, Gébara (2009, 191-232) pour les formes « Fréjus F ». Les études concernant ces céramiques ont essentiellement porté sur les contextes du I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles mais ces dernières durent jusque tard dans l'Antiquité tardive subissant toutefois quelques évolutions typologiques. On retrouve des coupes : F 01.01.010, 01.01.020, 01.01.030, 01.01.040, 01.01.050, 01.01.083, 24, 27 et 37 ; des bols : F 01.01.000, 01.01.060, 01.01.080, 01.01.083, 01.01.081 ; des mortiers : F 01.02.010, 01.02.011, 01.02.012 et CL.REC 21c ; des cruches : F 02.01.010, 02.01.011, 02.01.013, 02.03.022, 02.01.030 ; des bassins : F 01.04.010, 01.04.011, 01.04.012 et 42 ; des plats : F 33, 34, 36, 37 et 38 ; des pots/urnes : F 02.03.020, 02.06.020, 02.06.030, 02.06.010, 12 et 40 ; un flacon : F 7 ; des pichets : F 8, 8.3 et 11 ; des amphorettes : F 15, 16, 17, 18, 19 ; un pilon et des couvercles : F 47.2 et 48.2.

**Céramique brune de Provence occidentale** : cette catégorie de céramiques culinaires qui a été définie dans la région d'Aix-en-Provence, a livré 64 tessons. Sa distribution

8- Pour la typologie de ces céramiques, voir Bérato 2009.



correspond à la période qui débute à la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et se poursuit jusque dans le courant du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Nin 2001 ; Nin, Savanier 2009). On identifie des terrines (F 3000 et 3210), des plats (F 2500), des marmites (F 4000 et 4210), des pots (F 5.100, 5.200, 5.2210, 5.220, 5.300, 5.320, 5.530, 5.500 et 7.310), une cruche (F 6310).

Céramique à pâte kaolinique du Verdon : cette catégorie de céramique culinaire a livré 78 tessons. Elle a fait l'objet d'une première détermination typologique lors de l'étude du mobilier des fermes de l'Ormeau à Taradeau (Brun 1993) qui a été révisée récemment (Pellegrino *et al.* 2012). Ces céramiques sont produites durant une fourchette chronologique comprise entre le milieu du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et le début du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. On identifie des pots de type 1.1 (Pellegrino *et al.* 2012), Brun D8, D9, D10 et D11 (Brun 1993), des cruches dont une de type 2.1 (Pellegrino *et al.* 2012), cinq anses (trois à double cannelure et deux en ruban), une préhension en bouton, et des couvercles de type Brun D13.

Céramique africaine de cuisine : cette catégorie compte deux lèvres à bord cendré dont une de couvercle Hayes 196.

### 3.3.1.1. Amphores (19 fragments)

On reconnaît des amphores Dressel 1A, Dressel 2/4, Dressel 7, Dressel 8, des Gauloises 1, 2, 4 et 5. Enfin, deux tessons à pâte rouge, dont un à couverte blanche, correspondant à des amphores africaines.

### 3.3.2. Les monnaies du Haut Empire

(J. Collombet)

Si l'on considère la chute de la dynastie des Sévères (235 apr. J.-C.) et le début de la période d'anarchie militaire qui s'ensuivit comme la charnière entre la fin du Haut Empire et le début du Bas Empire, sept des monnaies découvertes à Cantarelle peuvent être attribuées à la première de ces deux périodes. L'autorité émettrice de trois d'entre elles (deux as et un sesterce<sup>9</sup>) n'a toutefois pas pu être déterminée en raison de leur état d'usure extrêmement prononcé. Les quatre monnaies identifiées couvrent une période s'étendant du début du I<sup>er</sup> à la fin du II<sup>e</sup> siècle de

notre ère. La plus ancienne correspond à un demi-as frappé à Nîmes entre 10 et 14, aux noms d'Auguste et d'Agrippa (fig. 5, n° 4 ; RIC 160). La série laisse ensuite apparaître un hiatus de plus d'un siècle, jusqu'au règne d'Hadrien, représenté par un as et un *dupondius*<sup>10</sup>. Ce dernier, frappé à Rome en 123, représente la Piété debout à droite (fig. 5, n° 5 ; RIC 601). Enfin, un as de Marc Aurèle, dont le type précis n'a pu être identifié (fig. 5, n° 6), complète la série des monnaies du Haut Empire.

### 3.3.3. L'instrumentum

(Y. Lemoine)

Les petits objets collectés sur le site constituent une collection restreinte d'une dizaine d'objets métalliques ou en os travaillé. Seuls les plus représentatifs sont présentés dans cette étude. Ainsi, plusieurs éléments informes (tôles de bronze et plaques indéterminées en plomb) n'apportant aucune information ne sont mentionnés ici qu'à titre indicatif.

À travers les datations typologiques des objets décrits *infra*, il apparaît que la villa agricole connaît une longue période d'occupation entre la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et l'Antiquité tardive.

### 3.3.3.1. Éléments de parure, d'habillement et de toilette

Trois *instrumenta* appartenant à la parure et à l'habillement sont attestés. Ainsi, le site a livré une fibule d'*Aucissa* du type Feugère 22b2 (Feugère 1985, 312-331, pl. 132) (fig. 6, n° 1) à pied terminée par un bouton sphérique aplati en bronze (h. : 37 mm). Cette agrafe vestimentaire fait partie d'une abondante série rencontrée entre les deux dernières décennies du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et les années 30 apr. J.-C. On connaît de nombreux exemples à Fréjus ou encore à proximité de Cantarelle à la villa d'Ascau à Correns (Michel, Collombet, Lemoine 2012, 145-146, fig. 9, n° 3) ou dans l'établissement rural à vocation viticole du Clos Sainte-Anne à Rougiers (Lemoine *in* Chapon *et al.* 2010, 183-184, fig. 48, n° 5-6).

On compte également une applique décorative en

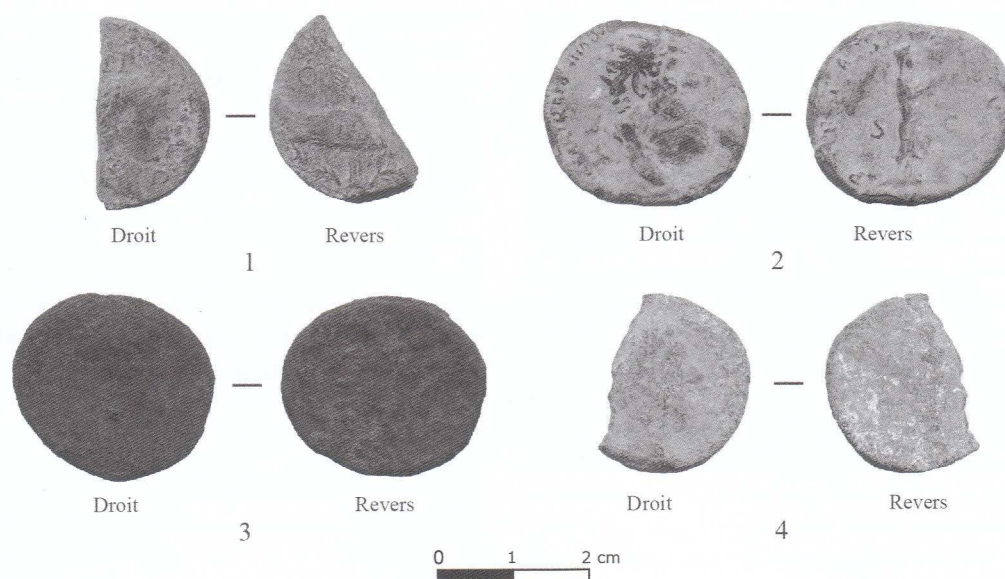


Fig. 5 : les monnaies du Haut-Empire. 1. Demi-as de Nîmes ; 2. Dupondius d'Hadrien ; 3. As d'Hadrien ; 4. As de Marc Aurèle (clichés et DAO J. Collombet/Archeodunum SAS).

9- Dans le système monétaire du Haut Empire, le sesterce est une monnaie de bronze correspondant à quatre as.

10- Le *dupondius* est une monnaie de bronze équivalant à deux as.



bronze (L. cons.: 40 mm; l.: 31 mm) formée d'une plaque rectangulaire aux bordures concaves (fig. 6, n° 2). Elle est ajourée de motifs géométriques organisés symétriquement: rectangle aux petits côtés crantés et croissants adossés. Un rivet à tête circulaire plate assurait le dispositif d'assemblage. Cette applique décorative peut être rapprochée d'une plaque similaire non ajourée découverte à *Thamusida* (Maroc). Elle est identifiée comme un ceinturon militaire et datée des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Boube-Piccot 1994, 80, pl. 68, n° 97).

Enfin, le dernier élément est un bouton en bronze (h.: 10 mm; diam.: 12 mm) formé de deux têtes discoïdales légèrement bombées et séparées par un cylindre (fig. 6, n° 3). Il devait servir à maintenir ensemble des pans de tissu ou des courroies de cuir. Un exemplaire analogue est connu à Fréjus (îlot Mangin: Lemoine 2005-2006, fig. 57, n° 331). Ce type d'agrafe à double bouton connaît une série bien documentée en os travaillé (Rodet-Belarbi, Lemoine 2010, 385, fig. 17 a, b).

Un seul objet illustre la toilette personnelle, il s'agit d'un fragment de miroir circulaire en bronze dont la bordure est ornée de deux sillons périphériques. Ce type de *specillum*, rencontré durant toute l'époque romaine, appartient au type H de Lloyd-Morgan (1981, 44).

### 3.3.3.2. Mobilier domestique

Deux objets témoignent de l'aménagement domestique de la *pars urbana* de la *villa rustica*. Tout d'abord, la découverte d'une charnière en os travaillé (fig. 6, n° 4) de type Béal

AXI,2 (1983, 110) taillée dans un métacarpe de bœuf atteste de la présence d'un meuble à portes battantes. Ce type d'élément est largement attesté durant toute l'époque romaine. Un second élément, plus anecdotique, peut être rattaché au mobilier domestique: il s'agit d'un anneau fermé en bronze de section plate (diam. ext: 24 mm; diam. int: 18 mm; fig. 6, n° 5). Ce type connaît une diversité de fonction qui rend son usage très souvent indéterminé. Ainsi, il peut correspondre à des éléments de ceinture ou encore d'articulation ou de suspension de diverses pièces (lampes à huile...).

### 3.3.3.3. Économie

Un seul objet appartenant à l'activité économique et marchande du site est connu. Il s'agit d'un curseur de balance (L: 42 mm; l.: 37 mm; poids: 131 g) formé d'un disque de plomb et d'un anneau de suspension composé d'alliages ferreux (fig. 6, n° 6). L'objet pèse 131 grammes et peut être rapproché du *quincunx*, équivalent à cinq onces, soit 136 grammes. La marge d'erreur du poids constaté connaît plusieurs hypothèses: perte d'une partie de sa masse ou volonté délibérée de truquer les pesées.

### 3.3.4. Terre cuite, matériaux lithiques, matériaux de construction et verre

#### 3.3.4.1. Terre cuite

De nombreux morceaux de *dolia* (fonds, lèvres et panse) ont été retrouvés ainsi que sept pesons circulaires, dont trois avec une strie circulaire (diam.: 9,2 à 10,8 cm; diam. perforation centrale: 2,7 à 3,8 cm; ép.: 2,2 à 2,4 cm).

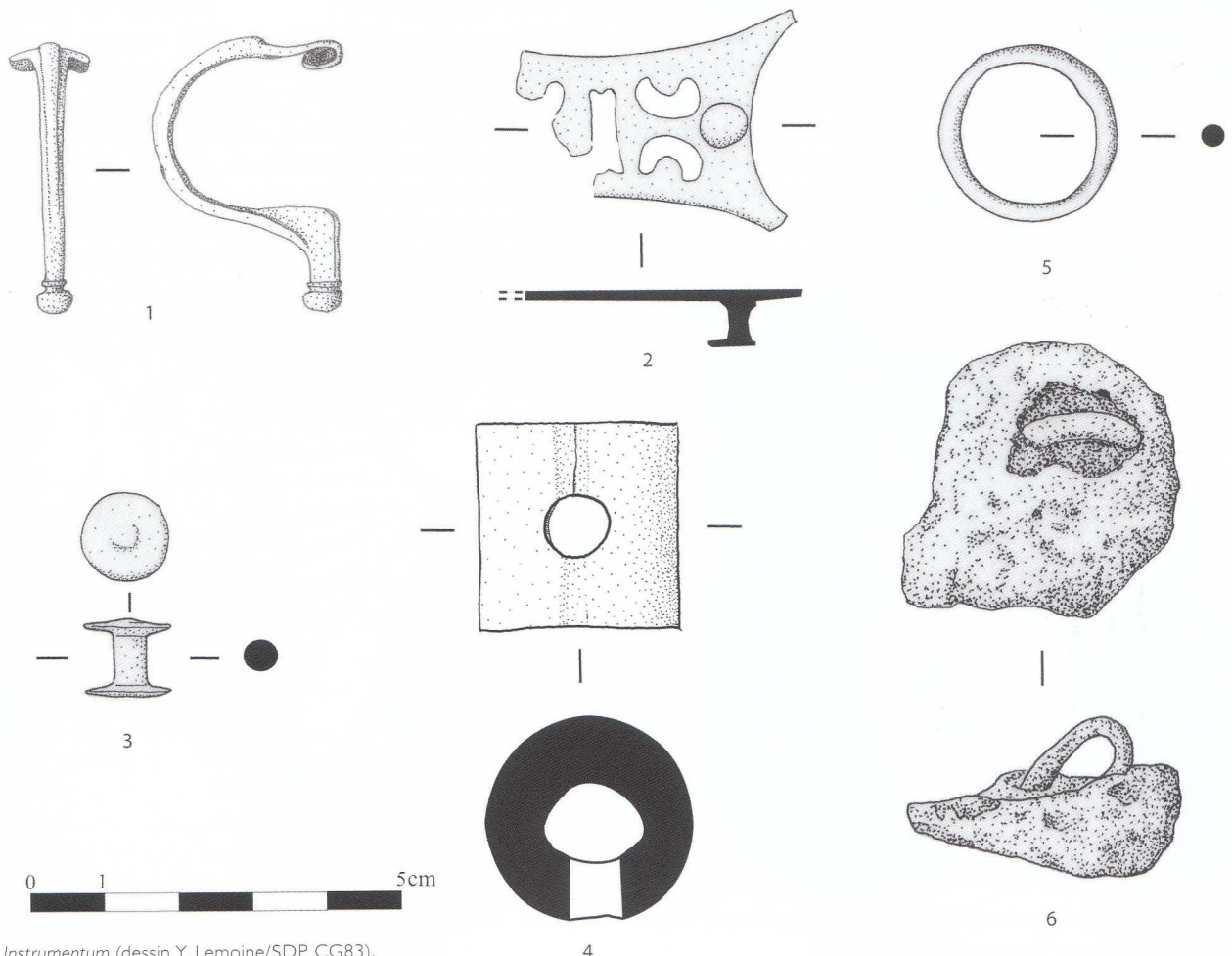


Fig. 6: *Instrumentum* (dessin Y. Lemoine/SDP CG83).



### 3.3.4.2. Matériaux lithiques

Cette catégorie a livré sept polissoirs, six galets de grès gris (L. cons. : 10 à 16 cm ; l. : 7 à 12 cm, ép. : 0,9 à 1,2 cm), cinq morceaux de meules domestiques (trois en basalte et deux en rhyolite) et un bouchon circulaire en pierre calcaire (diam. : 5,3 cm, ép. : 0,5 cm).

### 3.3.4.3. Matériaux de construction

La collecte sur le site a permis de recenser de nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices*, de briques (ép. : 5,3 cm), de morceaux de béton de tuileau et d'enduit d'étanchéité fin, de moellons bruts conservant des traces de mortier de chaux. Des éléments de la décoration marmoréenne ont également été observés : six éclats de plaques de marbre blanc (type *Luni*) et gris (type *bardiglio*) dont un triangle rectangle appartenant à un pavement d'*opus sectile* en marbre gris (type *bardiglio*) (fig. 7).

### 3.3.4.4. Verre

Des éclats de vaisselle du Haut Empire sont attestés : bols (Isings 87), bols côtelés (Foy n° 259 et proche n° 260), gobelets hémisphériques (Foy n° 131.6), bouteille (ou cruche carrée), coupe à décor mosaïqué (Foy n° 229) et une lèvre proche d'un gobelet trouvé à Fréjus du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Des fragments de verre à vitre opaque ainsi que plusieurs tesselles en pâte de verre bleue et verte complètent cette catégorie.

### 3.3.5. Le cadran solaire

(Y. Lemoine)

Apparus dans la première moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., les cadrans solaires dits « coniques » (fig. 8) sont des instruments de mesure du temps dont la forme n'a guère évolué depuis sa création (DAGR III : « *horologium* » par Dionysodore de Mélos, auteur d'un théorème sur les sections coniques). Ces cadrans sont constitués à partir d'un monolithe creusé d'une surface concave d'un cône circulaire droit. Cette face était gravée de onze lignes distantes d'environ 15 degrés et divisant la surface conique en douze parties égales. Ces lignes rayonnent à partir d'un point de convergence matérialisé par un style (*gnomon*, aiguille) métallique inséré dans une mortaise prévue à cet effet. Cette pointe était disposée à l'horizontale. L'ensemble de l'*horologium* était strictement orienté vers le sud sur un plan parallèle à l'équateur.

Le cadran conique découvert à Cantarelle présente un état de conservation fragmentaire. Seule une partie de la conque

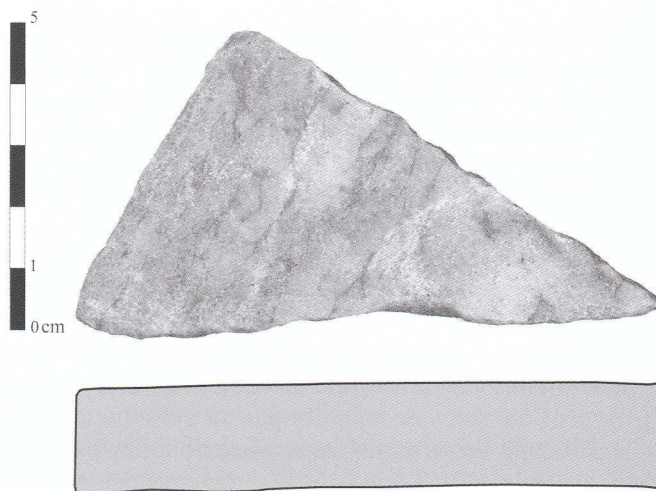


Fig. 7 : triangle d'*opus sectile* (dessin Y. Lemoine/SDA CG83).

sur laquelle rayonnent les lignes d'heures est conservée. La face arrière est également conservée et montre une surface convexe piquetée répondant à la face principale.

Dans le département du Var, on connaît à ce jour au moins six cadrans solaires d'époque romaine, dont trois coniques et trois à plans horizontaux. Ainsi, deux *horologia* coniques sont attestés à Fréjus : l'un provient du quartier urbain résidentiel du Clos de la Tour (Fréjus, musée archéologique, inv. n° 003.1.436 ; Rivet *et al.* 2000, 427, fig. 788 ; Brentchaloff 2011 ; Gébara 2012, 24\*, 284),

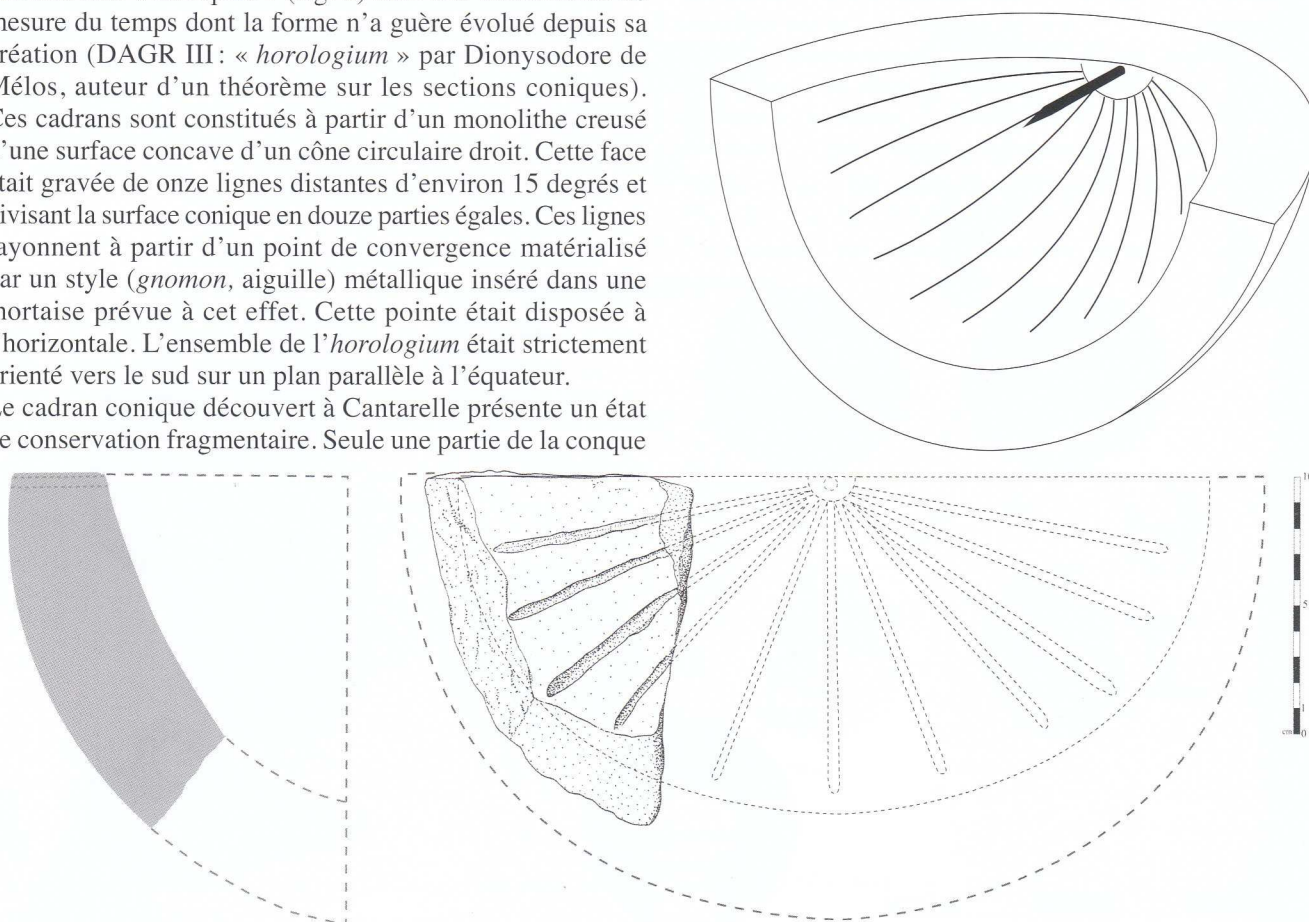


Fig. 8 : cadran solaire (dessin Y. Lemoine/SDP CG83).



l'autre de l'établissement du *Reydisart I* (Fréjus, musée archéologique, inv. n° 86.33 ; Gébara 2012, 120\*, 447, fig. 679). Même si ces deux exemplaires appartiennent à la même catégorie de cadrans « coniques » que celui de Cantarelle, leurs morphologies diffèrent légèrement : la face arrière de la conque concave est constituée d'une partie massive, de forme en partie parallélépipédique, garantissant la stabilité du bloc sur son lit de pose. Ce type d'agencement se retrouve sur la majorité des cadrans coniques comme l'attestent de nombreux témoignages à travers l'Empire tels que par exemple au temple d'Apollon à Pompéi, au musée des antiquités de la bibliothèque d'Alexandrie (inv. n° 15186) ou encore au musée romain d'Avenches-*Aventicum*. À Cantarelle, l'*horologium* était sculpté dans un monolithe formé d'une conque reposant sur une base massive.

### 3.4. L'Antiquité tardive

#### 3.4.1. Le mobilier céramique

410 tessons. La chronologie de l'ensemble de la céramique s'établit entre le milieu du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et le début du VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

##### 3.4.1.1. Céramiques fines

**Céramique luisante** : 148 tessons. Cette catégorie de céramique datée entre la fin du III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Pernon 1990) (fig. 9) a livré plusieurs formes identifiables : coupe Pernon 6 (260/450), pots Pernon 10 (350/450), 27 (150/500), 62/66 (260/450) et mortiers/plats Pernon 37 (280/350), 40 (260/450).

**DSP** : 156 tessons. Ce mobilier correspond aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Rigoir 1994, 136-160) (fig. 10) et comprend des plats de formes 1 (avec décor du marli de type Rigoir, rouelles n° 5520, n° 5538 et deux à décor disparu), 3, 4, 6, 8, 38 et 12/34, des bols de formes 14 et 18 (dont un à col haut décoré de guillochis et un décoré de palmettes de type Rigoir n° 4917), des pots de forme 6 et des urnes de forme 70 (vase fermé et couvercle). Enfin, de nombreux tessons indéterminés complètent ce lot parmi lesquels on compte des panses décorées, à guillochis et une à palmettes de type Rigoir n° 5519.

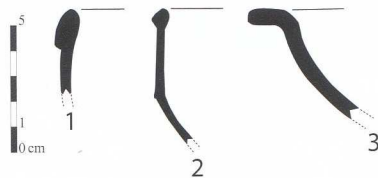


Fig. 9 : céramique luisante - Pot Pernon 40 (n°1), vase Pernon 37 a (n°2), plat Pernon 6 (n°3) (dessin J.-M. Michel/CAV ; DAO Y. Lemoine/SDA CG83).

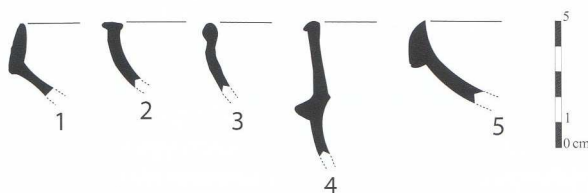


Fig. 10 : céramique DSP - Assiette Rigoir 4 (n°1), bol Rigoir 6 (n°2), coupelle Rigoir 14 (n°3), bol à col haut Rigoir 18 (n°4), plat Rigoir 38 (n°5) (dessin J.-M. Michel/CAV ; DAO Y. Lemoine/SDA CG83).

**Céramique africaine claire D** : 110 fragments (fig. 11). Typologie Hayes 1972. Un lot a été identifié par Y. Rigoir et J. Bérato (Bérato, Michel, Rigoir 2002-2003, 125-150). La chronologie correspond aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et comprend des plats de formes 51 (IV<sup>e</sup>), 58b (IV<sup>e</sup>), 59 (IV<sup>e</sup>/milieu V<sup>e</sup>), 61 A/B (IV<sup>e</sup>), 62/63 (milieu IV<sup>e</sup>/début V<sup>e</sup>), 77 (V<sup>e</sup>), 78 (V<sup>e</sup>), 82 (430/500) (avec décor de guillochis), 86 (fin V<sup>e</sup>/début VI<sup>e</sup>), 92 (V<sup>e</sup>) et 99 (VI<sup>e</sup>), des coupes de forme 67 (360/500), des panses indéterminées dont une décorée de guillochis, une avec un graphite gravé après cuisson qui

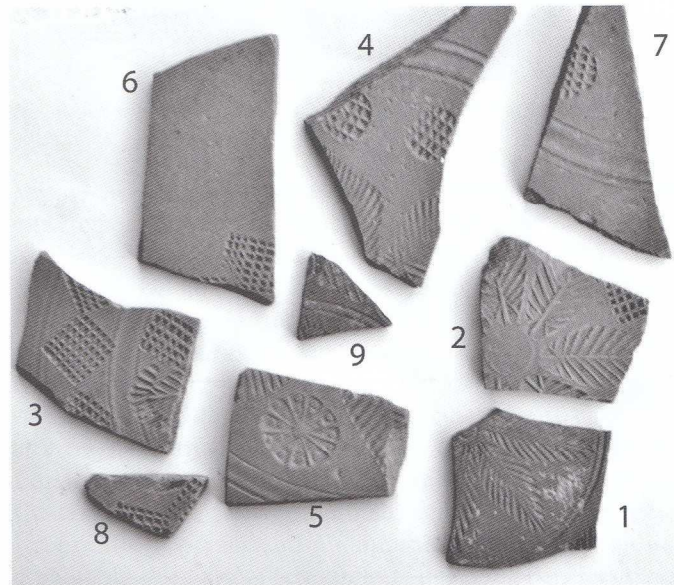


Fig. 11 : céramique africaine claire D (d'après Hayes 1972) : neuf fragments de fonds comportent un décor central, cinq avec palmettes radiantes, dont trois (n°1-3), réunis à des carrés quadrillés, style 67a A, deux autour d'un cercle lisse (n°1-2) et un où la partie centrale est absente (n°3) ; un décor (n°4), comprend des cercles quadrillés, style 71a A, et un dernier (n°5) réuni une rosette à cartiers radiants de style 52m A. Quatre fonds (n°6-9) montrent des quadrillages réunis à une figure centrale de forme indéterminée, trois carrés style Hayes 71 f A et un cercle style 52m A.



Fig. 12 : graphites sur une panse de céramique africaine claire D (cliché J.-M. Michel/CAV).



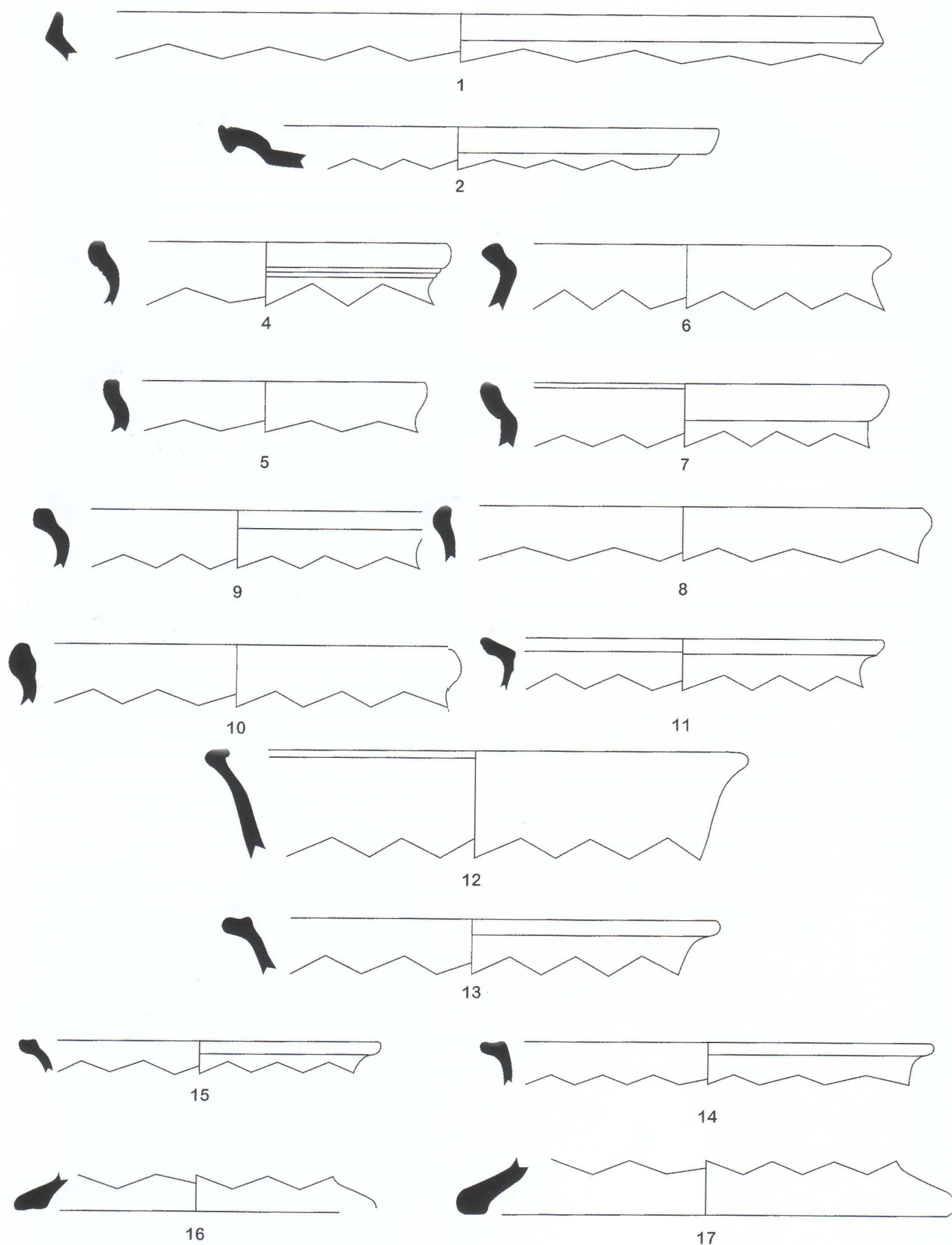


Fig. 13: céramique africaine claire D (d'après Hayes 1972) : coupelle F.61A (n°1), plat F.67 (n°2) et céramique commune tournée tardive à pâte brune-grise : pot proche/variante Pelletier A2 (n°4-5) ; pot proche/variante Pelletier A3 (n°9-10) ; pot à bord divergent ascendant avec ressaut arrondi interne (n°11) ; coupe proche/variante Pelletier B2 (n°12) ; coupe proche/variante Pelletier B7 (n°13-15) ; couvercle proche Pelletier E (n°16-17) (d'après Bérato, Michel, Rigoir 2002-2003, fig.5).



semble représenter des branches de végétaux effeuillés stylisés (arbre de vie ?) (fig. 12) et une de couvercle F 185/1. On compte également des fonds indéterminés à rainures intérieures, à décor central ou encore à palmettes radiantes : trois réunis à des carrés quadrillés, deux autour d'un cercle lisse (n° 1-2) et un dont la partie centrale est absente (n° 3), style 67a A. (n° 1-3), un (n° 4) réuni à des cercles quadrillés, style 71a A, et un (n° 5) avec rosette à quartiers radiants de style 52 m A. Enfin, quatre fonds (n° 5-8) montrent des quadrillages réunis à une figure centrale de forme indéterminée, trois (n° 6-8), dans des carrés style Hayes 71f A et un (n° 9) dans un cercle style 52 m A.

#### 3.4.1.2. Céramique commune

211 tessons dont 194 en céramique commune grise, étudiés par J.-P. Pelletier et L. Vallauri (1994, 161-187).

Le matériel est attesté du V<sup>e</sup> au début du VII<sup>e</sup> siècle (fig. 13) et compte des pots de formes A1, A2, A2A, A4, A8, A9, B1, B2B3, B5, D, F O, des couvercles de forme E, des anses dont deux à double cannelure et une en ruban, des fonds plats de récipients indéterminés et des pots en céramiques communes à pisolithes. Enfin, de la vaisselle en pâte rouge considérée comme de la commune régionale a livré des mortiers de forme D 117 (très micacé) et 122, des récipients imités des DSP, une coupe F 6, des pots F 18 et un couvercle F E.

Céramique modelée tardive : ce lot compte des pots de formes 181 et 182 (Bérato, Krol 1998, 55-64) et sept fonds plats.

#### 3.4.1.3. Pierre ollaire

6 fragments, dont une lèvre et panses, ont été identifiés. Ce type de mobilier apparaît en Provence dans des contextes le plus souvent postérieurs au V<sup>e</sup> siècle, comme à Saint-Blaise (Vallauri 1994, 198-200).

#### 3.4.2. Blocs d'architecture

(Y. Lemoine)

En 1987, François Carrazé observe des labours qui détruisent une grande partie des structures de l'établissement rural. Ces travaux agricoles ont permis de mettre au jour « divers éléments architecturaux en pierre tendre locale : corniche, morceaux de fût de colonne appareillée, base de colonne moulurée, chapiteau corinthien à feuilles d'acanthes » (Jacob 1987-1988, 268). D'après la *Carte archéologique de la Gaule* : « La villa comprenait une *pars urbana* comportant un portique (et probablement tout un péristyle) à colonnes en calcaire (base moulurée, chapiteau corinthien, corniche) ». Six blocs ont été observés parmi lesquels trois (1 : chapiteau, 2-3 : deux éléments courbes à languettes) sont sculptés dans une molasse sableuse légèrement rubéfiée de la vallée du Rhône (identification M. Dubar, géologue CEPAM, Nice). Les trois autres (4 à 6) sont réalisés en calcaire blanchâtre local de nature très tendre.

1. Chapiteau corinthisant tardo-antique (fig. 14) qui devait légitimement trouver sa place dans une colonnade de la villa (étude détaillée : Lemoine, Satre à paraître).

2-3. Éléments non jointifs (mais pouvant appartenir au même bloc) et courbes, décorés de languettes verticales en relief.

4. Bloc parallélépipédique de faible épaisseur dont l'une des faces porte une rainure longitudinale en creux. Plusieurs traces d'outil sont visibles (sciote ?).

5. 1/3 de rond de colonne (d'environ 33 cm de diamètre)



Fig. 14 : chapiteau corinthisant tardo-antique (Y. Lemoine/SDA CG83).

apparenté à une colonne de maçonnerie formée d'un empilement régulier de tranches de brique.

6. Bloc inachevé (ou chute de travail ?) portant un chanfrein. De nombreuses traces de ciseau droit peuvent être observées sur la surface du bloc.

#### 3.4.3. Les monnaies du Bas Empire/Antiquité tardive (J. Collombet)

Avec trente-six des quarante-sept monnaies mises au jour, soit plus des trois quarts de la série, le monnayage du Bas Empire est de loin le mieux représenté sur le site de Cantarelle. Deux grands ensembles peuvent être distingués. Le premier correspond au monnayage de la période d'anarchie militaire et économique des deux derniers tiers du III<sup>e</sup> siècle (de la chute d'Alexandre Sévère en 235 à l'avènement de Dioclétien en 284). Deux antoniniens<sup>11</sup>, dont l'un émis entre 253 et 268 sous le règne de Gallien peuvent y être rattachés. Le second ensemble correspond aux émissions de petits bronzes du IV<sup>e</sup> siècle (fig. 15), produites à partir de l'avènement de Constantin I<sup>er</sup>. Trente-deux *nummi*<sup>12</sup> et deux *maiorina*<sup>13</sup>, émis entre 318 et 378 par les ateliers de Rome, Constantinople, Trèves, Arles et Héraclée, ont ainsi été inventoriés. Cette surreprésentation des monnaies du IV<sup>e</sup> siècle au sein de la série de Cantarelle témoigne de la réoccupation du site au cours de l'Antiquité tardive, comme en atteste par ailleurs l'étude du mobilier céramique. Bien qu'il constitue un ensemble chronologiquement homogène, ce lot de petits bronzes ne semble pas correspondre à un dépôt monétaire éparpillé par les labours, mais résulte plus vraisemblablement d'un cumul de perte lié à une intense occupation des lieux à partir de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle.

#### 3.4.4. Le matériel métallique

(J. Labrot, Y. Lemoine, J.-Y. Thiant)

Agrafe vestimentaire en alliages cuivreux (h. : 34 mm ; l. : 11 mm) formée d'une fine traverse creuse de section circulaire à perforation centrale (fig. 16, n° 1). Le corps rectiligne présente un décor incisé formé de stries

11- Créé par l'empereur Caracalla, l'antoninien est une monnaie de billon (alliage de cuivre et d'argent) équivalent, dans le système monétaire du début du Bas Empire, à deux deniers. Son usage perdure jusqu'à la réforme monétaire d'Aurélien.

12- Le *nummus* ou *centenionalis* correspond à 100 deniers (soit 1/192<sup>e</sup> de livre) dans le système monétaire du Bas Empire ; notons que le denier romain a été très fortement dévalué à de multiples reprises entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

13- La *maiorina*, créée par Constans et Constance II en 348, est taillée au 1/60<sup>e</sup> de livre puis au 1/72<sup>e</sup> de livre.



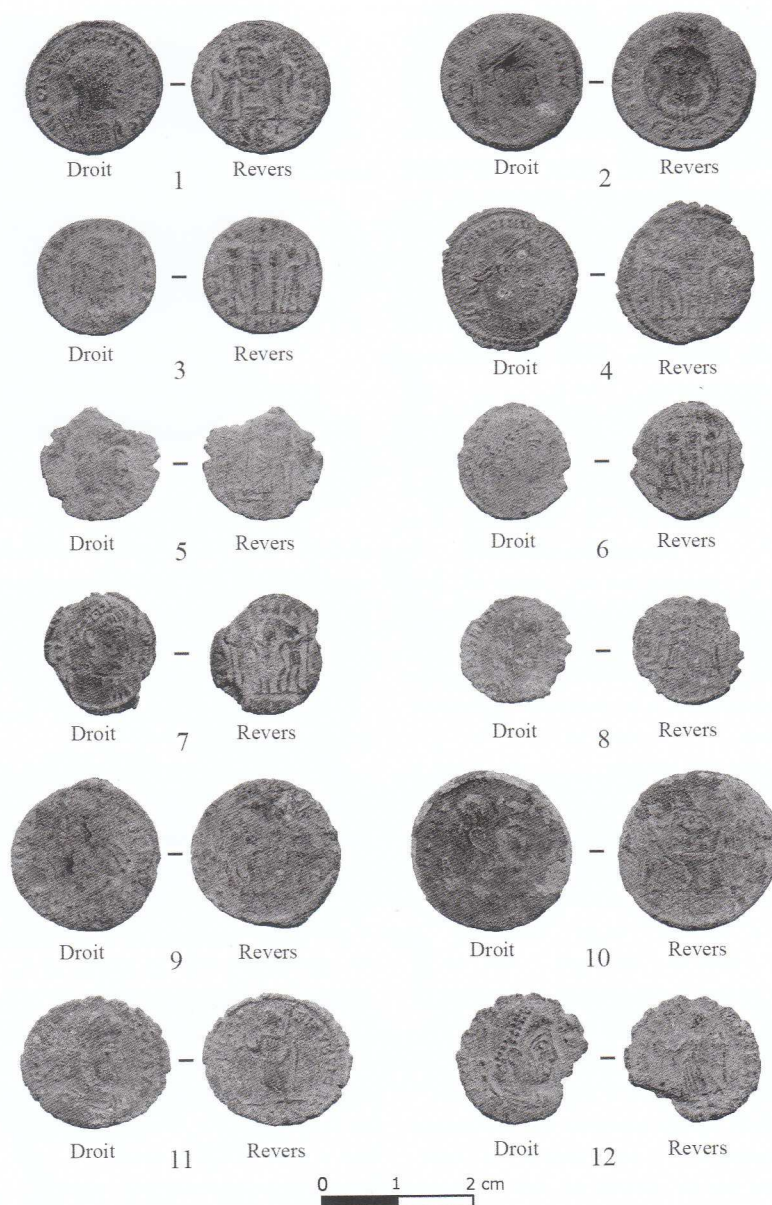


Fig. 15: Monnaies du Bas-Empire/Antiquité Tardive. 1. *Nummus* de Constantin I<sup>er</sup> (318-319); 2. *Nummus* de Constantin II (323-324); 3. *Nummus* de Constantin II (330-335); 4. *Nummus* de Constantin II (330-335); 5. *Nummus* de Constans ou Constance II (337-340); 6. *Nummus* de Constantin II (337-335); 7. *Nummus* de Constantin II (337-340); 8. *Nummus* de Constance II (341-348); 9. *Maiorina* de Constans (348-351); 10. *Nummus* de Magnence (351-352); 11. *Nummus* de Valens (364-367); 12. *Nummus* de Valens (364-375) (clichés et DAO J. Collombet/Archeodunum SAS).



Fig. 16: matériel métallique : 1 : agrafe en bronze (éch. 1/1) (Y. Lemoine/SDP CG83), 2 : Poids monétaire, ou poids de ville d'époque mérovingienne au début de l'époque carolingienne (J. Labrot et J.-Y. Thiant/CAV).



longitudinales interrompues au centre par de fines lignes parallèles. Les extrémités du corps sont recourbées et forment des pointes destinées à accrocher l'agrafe dans un vêtement. Ce type d'attache vestimentaire connaît une diffusion durant l'Antiquité (Brun 1999, 305, fig. 232.3 : *Blais*, Cannet-des-Maures ; Fouet 1983, 184, pl. LVIII ; Boucher 1971, n° 875) mais demeure plus fréquemment employé durant le haut Moyen Âge (Lemière, Levalet 1980, 73-74, fig. 10, n° 125 : *Saint-Martin de Verson*, Calvados ; Couprie 1967, fig. 27a, n° 8 : *Monségur*, Gironde ; Scapula 1950, fig. 9 : *Isle-Aumont*, Aube ; Gagnière, Granier 1982, fig. 17 : *St-Etienne-de-Candau*, Gard) et le bas Moyen Âge (Démians d'Archimbaud 1980, 515, pl. 478.37 : Rougiers). Poids monétaire ou poids de ville (fig. 16, n° 2) de forme quadrangulaire en alliage cuivreux, aux angles coupés (10 x 10,5 x 1,0 mm), dont l'un des côtés est endommagé et d'un poids de 0,90 g. Il comporte une marque en relief sur ses deux faces. La face 1 présente l'inscription en lettres romaines IRVS + qui occupe la quasi-totalité du champ. Cette inscription est disposée en quart de cercle autour de deux cercles concentriques situés dans l'angle inférieur gauche et qui débordent du flan suite à une frappe désaxée. La face deux, très corrodée, comporte un motif impossible à identifier. Selon J. Labrot, il s'agirait d'un poids monétaire ou poids de ville destiné à peser des denrées fines, poudre de pharmacopée, poudre d'or... Le dessin (cercles concentriques), ainsi que les lettres font penser à une monnaie de la fin de la période mérovingienne ou du début de l'époque carolingienne, monnaie dont certaines présentent de tels cercles centraux avec des légendes autour.

### 3.5. La période médiévale

#### 3.5.1. Le mobilier céramique

12 tessons. Typologie Pelletier, Bérard, Waksman 2010. Le matériel atteste une fréquentation des lieux entre le IX<sup>e</sup> et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. On y a retrouvé des pots dont un à lèvre en poulie, dont la chronologie s'établit dans le courant du IX<sup>e</sup> siècle (fig. 17), un récipient de forme ouverte avec collerette, en pâte rouge à vernis extérieur vert/jaune, datable de la fin XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. apr. J.-C., une jarre de type Rougiers du XIII<sup>e</sup> siècle (Allais, Pelletier 1980) et enfin plusieurs panses de céramiques grises.

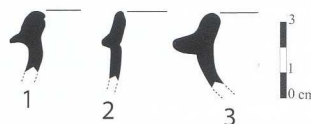


Fig. 17: Céramique médiévale - Lèvres de pots en poulie, F. Pelletier 2010, Cabasse (n°1-2) et pot vernissé avec collerette (n°3) (Dessin J.-M. Michel/CAV ; DAO Y. Lemoine/SDA CG83).



Fig. 18: la monnaie médiévale. Denier d'Otton I<sup>er</sup> (cliché et DAO. J. Collombet/ Archeodunum SAS).



Fig. 19: mur d'une construction médiévale isolée, chapelle ? (cliché A. Conte/SDA CG83).



### 3.5.2. Une monnaie médiévale

(J. Collombet)

Parmi les monnaies mises au jour sur le site, une seule relève de la période médiévale. Il s'agit d'un denier en argent du X<sup>e</sup> siècle, frappé à Pavie entre 962 et 973 au nom de l'empereur du Saint-Empire Otton I<sup>er</sup> (fig. 18).

### 3.6. La chapelle présumée

Sur la butte située au sud de l'établissement antique sont observables les vestiges d'un mur probablement médiéval (fig. 19), qui pourrait appartenir à un édifice religieux (Michel 1993).

Il pourrait s'agir des vestiges d'une des nombreuses chapelles de la vallée de Brue, mentionnées dans le cartulaire de Saint-Victor et dont certaines n'ont pu être précisément identifiées à ce jour (Verlaque 1892-1893, 407, n° 965 ; Baratier 1966, 412).

Le monticule sur lequel était construit l'édifice, atteint 8 à 10 m d'élévation par rapport à la plaine. Ce tronçon de mur orienté nord-ouest/sud-est, est conservé sur une longueur de 6 m, avec une élévation de 0,40 à 0,80 m, il est utilisé en soutènement à une terrasse de culture moderne. Les matériaux utilisés comprennent un petit appareil de profil

quadrangulaire grossièrement dressé (qui atteignent 12 à 40 cm de longueur sur 14 à 18 cm de hauteur) et posé en assises régulières, provenant d'un calcaire local. Le mortier de chaux employé pour le lier a en grande partie disparu. Devant la face septentrionale de ce bâti, aucun niveau aménagé n'apparaît sur le sol en pente douce. Nous ignorons s'il s'agit du parement externe du mur gouttereau nord, la construction se développant alors au sud serait occultée par la « restanque », ou du parement interne du mur gouttereau méridional, auquel cas l'édifice aurait totalement disparu.

## 4. Conclusion

Le matériel archéologique récolté sur les coteaux de Cantarelle atteste une position privilégiée par les habitants de ce terroir, avec une probable fréquentation du Néolithique à l'époque médiévale. Cependant, le mobilier obtenu à l'occasion de prospections, sans aucune fouille ou sondage, n'est pas en mesure d'assurer une solution de continuité entre toutes ces périodes. Néanmoins, il permet de sauvegarder des informations en voie de disparition à la suite de défonçages successifs réalisés sur le site.

## Bibliographie

- Allais, Pelletier 1980** : ALLAIS (J.-M.), PELLETIER (J.-P.) — Récipients et passoires. In : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, (G.) — *Les fouilles de Rougiers (Var). Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*, Paris, Éditions du CNRS, 1980, p. 304, fig. 261.
- Arnaud 2011** : ARNAUD (P.) — Les milliaires de Fréjus. Une introduction à la signification politique des bornages. In : PASQUALINI (M.) — *Fréjus romaine, la ville et son territoire, Agglomérations de Narbonnaise, des Alpes-Maritimes et de Cisalpine à travers la recherche. Actes du 8<sup>e</sup> colloque historique de Fréjus*, Antibes, Éditions APDCA, 2011, pp. 55-64.
- Baratier 1966** : BARATIER (E.) — La fondation et l'étendue du temporel de l'abbaye de Saint-Victor, *Provence Historique*, XVI, fasc. 65, 1966, pp. 395-441.
- Bérato 2009** : BÉRATO (J.) — Typologie diachronique et diffusion de la céramique modelée du Var du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. In : PASQUALINI (M.) (dir.) — *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits, I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.*, Actes de la table ronde de Naples (2 et 3 novembre 2006) par l'ACR « Archéologie du territoire national » et le Centre Jean Bérard, Naples, 2009, pp. 375-441. (Coll. Centre Jean Bérard, 30).
- Bérato, Krol 1998** : BÉRATO (J.), KROL (V.) — Note sur la céramique modelée du haut Moyen Âge dans le Var, *Bulletin Archéologique de Provence*, 27, 1998, pp. 53-61.
- Bérato, Michel, Rigoir 2002-2003** : BÉRATO (J.), MICHEL (J.-M.), RIGOIR (Y.) (dir.) — Céramiques de l'Antiquité tardive découvertes dans le centre Var, *Bulletin Archéologique de Provence*, 31-32, 2002-2003, pp. 125-150.
- Borréani, Sauze 2000-2003** : BORRÉANI (M.), SAUZE (É.) (dir.) — *Inventaire des castra désertés du département du Var, commune de Brue-Auriac, 2000-2003*.
- Brun 1993** : BRUN (J.-P.) — La céramique commune tournée grise. In : BRUN (J.-P.), CONGÈS (G.), PASQUALINI (M.) — *Les fouilles à Taradeau, le Fort, l'Ormeau et Tout-Egau*, Montpellier, Éditions de la RAN, 1993, pp. 211-219. (Suppl. à la RAN, 28).
- Brun 1999** : BRUN (J.-P.), BORRÉANI (M.) (coll.) — *Carte archéologique de la Gaule. Le Var, 83/1 et 2*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1999, 984 p.
- Carrazé 1990** : CARRAZÉ (Fr.) — Chapelle Saint-Estève, *Gallia Informations*, Paris, Éditions du CNRS, 1990, pp. 196-197.
- Carrazé, Carrazé 1987-1988** : CARRAZÉ (Cl.), CARRAZÉ (Fr.) — *Gallia information*, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Paris, Éditions du CNRS, 1987-1988, p. 270.
- Carrazé, Carrazé 1992** : CARRAZÉ (Cl.), CARRAZÉ (Fr.) — Brue-Auriac, Les Gravières, *Bilan Scientifique Régional de PACA*, Ministère de la Culture, 1992, pp. 171-172.
- Carrazé, Carrazé 1995** : CARRAZÉ (Cl.), CARRAZÉ (Fr.) — Tombes d'époques romaine aux Gravières (commune de Brue-Auriac, Var), *Annales de la SSNATV*, Toulon, 1995, pp. 215-224.



- Carrazé, Michel 1994** : CARRAZÉ (Fr.), MICHEL (J.-M.) — Surveillance archéologique des travaux du Canal de Provence et inventaire archéologique de la commune de Brue-Auriac. *Revue du Centre archéologique du Var* 1993, Toulon, Editions du Centre Archéologique du Var, 1994, p. 4.
- Chiosi 1996** : CHIOSI (E.) — Cuma : una produzione di ceramica a vernice rossa interna. In : BATS (M.) (dir.) — *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise* (1<sup>er</sup> s. av. J.-C.). *La vaisselle de cuisine et de table*, Actes des journées d'étude organisées par le Centre Jean Bérard et la Soprintendenza Archéologica per la Province di Napoli et Caserta, Naples 27-28 mai 1994. Naples : Centre Jean Bérard, 1996, pp. 222-233 (Coll. Du Centre Jean Bérard, 14).
- Deneauve 1969** : DENEAUVE (J.) — *Lampes de Carthage*, Paris, Éditions du CNRS, 1969, 238 p., 111 pl.
- Dumont, Gébara 2009** : DUMONT (A.), GÉBARA (C.) — Classification des céramiques communes provençales romaines (1<sup>er</sup> av. J.-C. - III<sup>e</sup> apr. J.-C.). In : PASQUALINI (M.) (dir.) — *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits, II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.*, Actes de la table ronde de Naples (2 et 3 novembre 2006) par l'ACR « Archéologie du territoire national » et le Centre Jean Bérard, Naples, 2009, pp. 191-231 (Coll. Centre Jean Bérard, 30).
- Foy 2001** : FOY (D.) — *Tout feu tout sable. Mille ans de verre antique dans le midi de la France*, Catalogue de l'exposition au Musée de Marseille, juin-décembre 2001, Aix-en-Provence, Édisud, 2001, 255 p.
- Gébara 2012** : GÉBARA (C.), DIGELMANN (P.), LEMOINE (Y.) — *Carte Archéologique de la Gaule, Fréjus*, 83/3, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2012, 513 p.
- Genin 2007** : GENIN (M.) — *La Graufesenque (Millau, Aveyron), Volume II, Sigillées lisses et autres productions*, Pessac, Éditions Fédération Aquitania, 2007, 589 p.
- Goudineau 1968** : GOUDINEAU (C.) — *La céramique arétine lisse, fouilles de l'École Française de Rome à Bolsena (Poggio-Moschini), 1962-1967*, Paris, Éditions de Boccard, 1968, 396 p. (Suppl. MEFRA, 6).
- Goudineau 1970** : GOUDINEAU (C.) — Note sur la céramique à engobe interne rouge-pompéien (« Pompejanich rotten-Platten »), *MEFRA*, 82, 1970, pp. 159-186.
- Goudineau 1971** : GOUDINEAU (Ch.) (dir.) — Informations archéologiques, Circonscription de Côte d'Azur-Corse, *Gallia*, 29, fasc. 2, Paris, Éditions du CNRS, 1971, pp. 447-466.
- Guérard 1857** : GUÉRARD (B.) — *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Victor de Marseille*, 2 vols., Paris, Lahure, 1857, 944 p. (Coll. des cartulaires de France, 8 et 9)
- Hayes 1972** : HAYES (J.-W.) — *Late Roman Pottery, a catalogue of roman fine wares*, Londres, The British School at Rome, 1972, 477 p.
- Isings 1957** : ISINGS (C.) — *Roman Glass from dated finds*, Groningen, Wolters, 1957, 185 p.
- Jacob 1987-1988** : JACOB (J.-P.) (dir.) — Informations archéologiques, Circonscription de Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia informations*, Paris, Éditions du CNRS, 1987-1988, 2, pp. 185-343.
- Jacob 1990** : JACOB (J.-P.) (dir.) — Informations archéologiques, Circonscription de Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Gallia Informations*, Paris, Éditions du CNRS, 1990, p. 315.
- Labrot 1989** : LABROT (J.) — Une histoire économique et populaire du Moyen Âge : les jetons et les méreaux, Paris, Errance, 1989, 236 p.
- Michel 1993** : MICHEL (J.-M.) — *Commune de Brue-auriac : surveillance archéologique des travaux du Canal de Provence et inventaire archéologique*, Rapport final d'opération, Toulon, Centre archéologique du Var, 1993, 31 p.
- Mireur, Ricaud 1896** : MIREUR (Fr.) — *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, Var, série E, Tome 1<sup>er</sup>*, Draguignan, Imprimerie Olivier-Joulian, 1896.
- Nin 2001** : NIN (N.) — Les céramiques communes brunes de Provence occidentale durant le Haut Empire. In : *SFECAG. Actes du congrès de Lille-Bavay, 24-27 mai 2001*, Marseille, SFECAG, 2001, pp. 233-263.
- Nin, Savanier 2009** : NIN (N.), SAVANIER (M.) — La vaisselle en usage à Aix-en-Provence entre le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et les II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. In : PASQUALINI (M.) (dir.) — *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits, II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.*, Actes de la table ronde de Naples (2 et 3 novembre 2006) par l'ACR « Archéologie du territoire national » et le Centre Jean Bérard, Naples, 2009, pp. 493-552 (Coll. Centre Jean Bérard, 30).
- Pasqualini 1993** : PASQUALINI (M.) — *Les céramiques utilitaires locales et importées en basse-Provence (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles de notre ère). La vaisselle de table et de cuisine*, Vol. I-II. Thèse de doctorat, dactylographié, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1993.
- Pasqualini 1996** : PASQUALINI (M.) — Vaisselle de table et de cuisine en basse-Provence au II<sup>e</sup> s. de notre ère. In : BATS (M.) (éd.) — *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise* (1<sup>er</sup> s. av. J.-C.). *La vaisselle de cuisine et de table. Actes des journées d'étude organisées par le Centre Jean Bérard et la Soprintendenza Archéologica per la Province di Napoli et Caserta, Naples 27-28 mai 1994*, Naples, 1996, pp. 289-298. (Coll. Centre Jean Bérard, 14).
- Pasqualini 2009** : PASQUALINI (M.) — Classification des céramiques communes provençales romaines (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). In : PASQUALINI (M.) (dir.) — *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise. Structures de production, typologies et contextes inédits, II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.*, Actes de la table ronde de Naples (2 et 3 novembre 2006) par l'ACR « Archéologie du territoire national » et le Centre Jean Bérard, Naples, 2009, pp. 343-373 (Coll. Centre Jean Bérard, 30).



- Pellegrino et al. 2012** : PELLEGRINO (E.), PORCHER (É.), VALENTE (M.) — La céramique kaolinitique du Verdon (Var) : première approche. In : *SFECAG. Actes du congrès de Poitiers*, Marseille, SFECAG, 2012, pp. 673-686.
- Pelletier, Bérard, Waksman 2010** : PELLETIER (J.-P.), BÉRARD (G.), WAKSMAN (Y.) — Un nouveau four du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle à Cabasse (Var), *Bulletin Archéologique de Provence*, 33, 2010, pp. 127-137.
- Pelletier, Vallauri 1994** : PELLETIER (J.-P.), VALLAURI (L.) — La céramique commune grise. In : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) — *L'oppidum de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) : la réoccupation aux <sup>v</sup><sup>e</sup>-<sup>vii</sup><sup>e</sup> s. d'après les fouilles récentes*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1994, pp. 161-188 (DAF, 45).
- Pernon, Pernon 1990** : PERNON (J.), PERNON (Ch.) — *Les potiers de Portout. Productions, activités et cadre de vie d'un atelier au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle apr. J.-C. en Savoie*, Montpellier, Éditions de la RAN, 1990, 220 p. (Suppl. à la RAN, 20).
- Rigoir, Rigoir 1994** : RIGOIR (Y.), RIGOIR (J.) — Les dérivées des sigillées paléochrétiennes, In : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) — *L'oppidum de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) : la réoccupation aux <sup>v</sup><sup>e</sup>-<sup>vii</sup><sup>e</sup> s. d'après les fouilles récentes*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1994, pp. 136-160 (DAF, 45).
- Rostaing 1950** : ROSTAING (Ch.) — *Essai sur la toponymie de la Provence : depuis les origines jusqu'aux invasions barbares*, Paris, d'Artrey, 1950, 480 p.
- Sciallano, Sibella 1991** : SCIALLANO (M.), SIBELLA (P.) — *Amphores, comment les identifier*, Aix-en-Provence, Édisud, 1991, 134 p.
- Sombart 1997** : SOMBART (S.) — *Catalogue des monnaies royales françaises de François I<sup>er</sup> à Henri IV (1540-1610)*, Paris, Éditions les Cheval-légers, 1997, 560 p.
- Turcan 1987** : TURCAN (R.) — *Nigra moneta* – sceaux, jetons, tessères, amulettes, plombs monétaires ou monétiformes, objets divers en plomb ou en étain d'époque romaine conservés au Musée des Beaux-Arts de Lyon (Palais Saint-Pierre), Paris, Cergr, 1997, 213 p.
- Vallauri 1994** : VALLAURI (L.) — Les vases en pierre ollaire. In : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) — *L'oppidum de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône) : la réoccupation aux <sup>v</sup><sup>e</sup>-<sup>vii</sup><sup>e</sup> s. d'après les fouilles récentes*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1994, pp. 198-200 (DAF, 45).
- Verlaque 1892-1893** : VERLAQUE (V.) — Supplément au Dictionnaire géographique du Cartulaire de Saint-Victor de Marseille, *BSESAD*, XIX, 1892-1893.

### Bibliographie de l'instrumentum

- Béal 1983** : BÉAL (J.-C.) — *Catalogue des objets de tabletterie du Musée de la Civilisation Gallo-Romaine de Lyon*, Lyon, Éditions de Boccard, 1983, 421 p. (Centre d'Études Romaines et Gallo-Romaines, Lyon III, NS n° 1).
- Boube-Piccot 1994** : BOUBE-PICCOT (C.) — *Les bronzes antiques du Maroc. IV, L'équipement militaire et l'armement*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1994, 292 p., 102 pl.
- Boucher 1971** : BOUCHER (S.) — *Inventaire des collections publiques françaises. 17. Vienne. Bronzes antiques*, Paris, Éditions des Musées Nationaux, 1971, 230 p.
- Chapon et al. 2010** : CHAPON (P.), MICHEL (J.-M.), ECARD (P.), LEMOINE (Y.), CHARLIER (P.), PASQUALINI (M.) — Un établissement rural du Haut Empire à vocation viticole au Clos Sainte-Anne à Rougiers (Var), *RAN*, 43, Montpellier, Éditions de la RAN, 2010, pp. 155-192.
- Coupry 1967** : COUPRY (J.) — Informations archéologiques de la Circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, 25, fasc. 2, Paris, Éditions du CNRS, 1967, pp. 327-372.
- Démians d'Archimbaud 1980** : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) — *Les fouilles de Rougiers (Var). Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*, Paris, Éditions du CNRS, 1980, 724 p.
- Feugère 1985** : FEUGÈRE (M.) — *Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du <sup>v</sup><sup>e</sup> s. apr. J.-C.*, Montpellier, Éditions de la RAN, 1985, 503 p., 174 pl. (Suppl. à la RAN, 12).
- Fouet 1983** : FOUET (G.) — *La villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute-Garonne)*, Paris, Éditions du CNRS, 1983, 406 p., 223 pl. (Suppl. à Gallia, 20).
- Gagnière, Granier 1982** : GAGNIÈRE (S.), GRANIER (J.) — Le site paléochrétien de St-Etienne-de-Candau, aux Angles (Gard) : Documents inédits, *RAN*, 15, Montpellier, Éditions de la RAN, 1982, pp. 381-397.
- Lemière, Levalet 1980** : LEMIÈRE (J.), LEVALET (D.) — Saint-Martin-de-Verson (Calvados), nécropole des <sup>vii</sup><sup>e</sup> et <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècles. *Archéologie médiévale*, X, 1980, pp. 59-104.
- Lemoine 2005-2006** : LEMOINE (Y.) — Le mobilier métallique : 4.1. Les objets. In : PASQUALINI (M.), EXCOFFON (P.), MICHEL (J.-M.) et al. — *Fréjus, Forum Julii. Les fouilles de l'espace Mangin*, Montpellier, Éditions de la RAN, 2005-2006, pp. 331-336 (RAN, 38-39).
- Lemoine 2008** : LEMOINE (Y.) — Petits objets antiques et médiévaux récemment découverts dans le centre-ouest du Var, In : BROCHIER (J. É.), GUILCHER (A.), PAGNI (M.) (dir.) — *Bulletin Archéologique de Provence : archéologies de Provence et d'ailleurs, Mélanges offerts à G. Congès et à G. Sauzade*, 2008, Aix-en-Provence, Éditions de l'APA, pp. 675-696 (Suppl. au BAP, 5).



**Lemoine, Satre à paraître :** LEMOINE (Y.), SATRE (S.) — *Le chapiteau corinthisant tardo-antique de la villa de Cantarelle (Var)*, à paraître.

**Lloyd-Morgan 1981 :** LLOYD-MORGAN (G.) — *Description of the Collections in the Rijksmuseum G. M. Kam at Nijmegen. IX, The mirrors, including a description of the roman mirrors found in the Netherlands, in other Dutch museums*, Nijmegen, Ministry of Culture, Recreation and Social Welfare, 1981, xvi + 128 p.

**Michel, Collombet, Lemoine 2012 :** MICHEL (J.-M.), COLLOMBET (J.), LEMOINE (Y.) — L'occupation du sol dans la zone du massif du Bessillon (Correns, Var). L'établissement antique d'Ascau/Sous-Ville à travers le matériel et les vestiges archéologiques, de la fin de l'âge du Fer à la fin du Haut Empire (II<sup>e</sup> s. av. J.-C./fin du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), *Revue du Centre Archéologique du Var 2011*, Toulon, Éditions du Centre Archéologique du Var, 2012, pp. 139-151.

**Rodet-Belarbi, Lemoine 2010 :** RODET-BELARBI (I.), LEMOINE (Y.) — Objets et déchets de l'artisanat de l'os, du bois de cerf et de l'ivoire à Fréjus (Var) de la période romaine à l'Antiquité tardive, *RAN*, 43, Montpellier, Éditions de la RAN, 2010, pp. 369-427.

**Scapula 1950 :** SCAPULA (J.) — Fouilles de la butte d'Isle-Aumont (Aube), *Gallia*, VII, Paris, Éditions du CNRS, 1950, pp. 77-94.

### Bibliographie des cadrans solaires

**Boursier 1936 :** BOURSIER (Ch.) — *Huit cents devises de cadrans solaires*, Édition Berger-Levrault, 1936, 159 p.

**Brentchaloff 2011 :** BRENTCHALOFF (D.) — Fréjus à l'heure de Rome, *Bulletin de la Société d'Histoire de Fréjus et de sa région*, n° 12, septembre 2011, pp. 5-6.

**Donderer 1998 :** DONDERER (M.) — Signaturen auf sonnenuhren. Konstrukteure oder Steinmetze ? *Epigraphica*, LX, 1998, pp. 165-182.

**Gébara 2012 :** GÉBARA (C.), DIGELMANN (P.), LEMOINE (Y.) — *Carte Archéologique de la Gaule, Fréjus*, 83/3, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2012, 513 p.

**Rivet et al. 2000 :** RIVET (L.), BRENTCHALOFF (D.), ROUCOLE (S.), SAULNIER (S.) — *Atlas topographique des villes de Gaule méridionale, 2 – Fréjus*, Montpellier, Éditions de la RAN, 2000, 512 p. (Suppl. à la RAN, 32).

**Schaldach 2012 :** SCHALDACH (K.) — Eine sonnenuhr und ihr Postament : zwei Funde vom römischen Heiligtum auf dem Martberg (Lkr. Cochem-Zell), *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 42, 2012, pp. 543-571.

### Bibliographie des monnaies

**Depeyrot 1999 :** DEPEYROT (G.) — *Les monnaies hellénistiques de Marseille*, Wetteren Moneta, 1999, 128 p.

**Feugère, Py 2011 :** FEUGÈRE (M.), PY (M.) — *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 avant notre ère)*, Montagnac, Édition Monique Mergoil, 2011, 720 p.

**RIC :** *The roman imperial coinage*, 10 volumes, Londres, Spink & Son, 1923-1994.